

Besançon

L'Université de Franche-Comté en "pôles position"

La Maison des sciences humaines et environnementales (MSHE) de Besançon a accueilli ce début de semaine 115 chercheurs de la France entière à l'occasion des 22^e Journées scientifiques du Comité national français des recherches arctiques et antarctiques (CNFRAA). Un rendez-vous interdisciplinaire qui était une première dans la région.

Chaleureux échanges autour des terres de glace. Du lundi 27 au mercredi 29 avril, 115 chercheurs de tous les laboratoires français développant une activité scientifique en Arctique ou en Antarctique se sont retrouvés à Besançon dans le cadre des 22^e Journées scientifiques annuelles du Comité national français des recherches arctiques et antarctiques (CNFRAA).

Principaux enjeux de ces trois jours de rencontres ? Faire un état des lieux de la recherche

sur les pôles, avec de nombreuses présentations, souvent confiées à des doctorants qui exposaient ici pour la première fois leurs travaux, sachant que les jeunes enseignants-chercheurs représentent 40 % des membres du CNFRAA.

« Toute une partie du patrimoine est en danger »

Les évolutions dans le domaine ? « On observe actuellement un accroissement de la présence des sciences humaines, juridiques notamment », note Émilie Gauthier, spécialiste du Groenland, directrice du laboratoire Chrono-environnement au sein de l'Université de Franche-Comté et organisatrice de ces journées.

S'agissant des enjeux ? « Outre les aspects géopolitiques, que nous avons abordés, nous sommes sur des zones où le changement climatique est relativement rapide », poursuit la



Dimitri Zigone, président du CNFRAA, et Émilie Gauthier, archéologue et paléo-environnementaliste, professeure à l'Université de Franche-Comté et directrice du laboratoire Chrono-environnement de Besançon. Photo Pierre Laurent

professeure de paléoenvironnement. « Même si les questionnements ne sont pas les mêmes entre l'Antarctique - encore exclusivement dédié à la science - et l'Arctique, où se trouvent des populations autochtones. »

Ainsi du Groenland, où elle était encore en mars, et de l'Alaska, où une autre ensei-

gnante-chercheuse franc-comtoise, Claire Houmard, est actuellement en mission et où, « avec l'érosion côtière liée au réchauffement climatique, toute une partie du patrimoine est en danger. Exemple : le site sur lequel elle travaillait depuis plusieurs années a totalement disparu, balayé par les tempêtes de

l'automne dernier ». Comment se positionne la recherche régionale sur cette thématique des pôles ? « Nous sommes plutôt bien placés et visibles, avec le laboratoire Chrono-environnement, celui de géographie Théma, le centre de recherches juridiques de Franche-Comté ainsi que Biogéosciences à Dijon », souligne Émilie Gauthier, par ailleurs membre du groupe Prospectives polaires créé l'an dernier par le

gouvernement. Quant au bilan de ces journées ? Pour Dimitri Zigone, président du CNFRAA et enseignant-chercheur à l'université de Strasbourg, « les discussions auront été riches et intenses. Les zones polaires se réchauffent beaucoup plus vite que le reste de la planète, mais la communauté scientifique française est assez forte sur toutes ces thématiques car nous travaillons en interdisciplinarité, beaucoup plus que les autres domaines scientifiques. »